



éléments de langage

EDITH SOONCKINDT

LA FEMME DÉFAITE



Éditions éléments de langage

Titre : **LA FEMME DÉFAITE**

Auteur : **Edith Soonckindt**

128 pages

14 x 21 cm

ISBN : 978-2-930710-08-2

Date de parution : 4 décembre 2015

Prix TTC : 16 €



éléments de langage

Le livre

Deux nouveaux amants se parlent pour tisser un dialogue ininterrompu, sorte de mélodie incantatoire.

Parmi une foule anonyme, parfois sordide, l'homme prendra les visages des amants d'une nuit : il sera entre autres l'officier allemand auquel la femme offrait son corps dans le ghetto de Varsovie ; ce Méditerranéen d'Anazabia ; cet inconnu de New York figé comme éternellement derrière la vitre d'un bar enfumé ; ce mélomane croisé à l'opéra ; ou encore cet Australien monté dans un train à Berlin.

Ensemble ils raconteront aussi leur rencontre actuelle, axée autour de ce désir si fort de l'homme pour cette femme qu'il repoussera en permanence le moment de la prendre.

Ils parleront beaucoup aussi d'un séjour à venir à Anazabia, qu'ils ont érigée en mythe, ville vers laquelle tendra tout le récit.

L'auteur

Diplômée en anglais et communication, Edith Soonckindt a travaillé en France, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas comme chargée de cours et a traduit ensuite une bonne trentaine d'ouvrages pour l'édition française, dont *Le Chardonneret* et *La Nostalgie de l'ange*.

Elle est par ailleurs l'auteur d'une douzaine d'albums jeunesse, ainsi que de trois romans, dont un primé par la Société des Gens de Lettres (Paris). Elle vit aujourd'hui à Bruxelles, où elle a également travaillé dans l'audiovisuel à divers postes.

Toutes les informations indispensables, pertinentes et surprenantes la concernant sont à découvrir sur www.soonckindt.com



Extrait

- *Dans Varsovie alors, les gens n’avançaient pas, ils avaient, cessé de vivre.*
- *Oui mais vous, vous étiez là.*
- *J’avançais, moi, j’étais pressée. Je savais qu’un jour nous aurions rendez-vous à Anazabia.*
- *Anazabia et cette plage, tout ce soleil qui bruit. Un écrasement du monde, abrupt. Cela vous changera de la pluie du froid.*
- *Croyez-vous qu’à Varsovie je connaissais déjà la plage d’Anazabia ?*
- *On connaît toujours, toutes les plages immobiles.*
- *En Ecosse en Irlande elles ont cette beauté sauvage, abrupte. Il y fait si froid.*
- *Il faudrait toujours s’y promener les soirs de grande tempête ?*
- *Oui, entendre la mer geindre, puis pleurer.*
- *Se morceler et-*
- *Prétendre ?*
- *S’enfoncer dans du sable, mouillé.*
- *Dans la ville où je suis née la plage était grande, déserte.*
- *En début de vie les plages le sont toujours, vous ne trouvez pas ?*
- *Une plage sous la pluie, où marcher à longues enjambées pour découvrir le monde. Dans Anazabia vous riez sous le soleil je ne suis pas encore née...*
- *... Je ris parce que je joue à vous inventer de mon côté. Le vent souffle en rafales douces et les mouettes, ne volent pas, les pêcheurs sont partis plus aucun d’eux n’est là et moi je joue, à vous entendre rire.*
- *Ainsi je riaais, à cette époque-là ?*
- *Quand je jouais à vous inventer vous riez, oui.*
- *J’étais heureuse alors ?*
- *Oui, c’était important pour moi, je voulais une femme heureuse.*
- *Je riaais pourquoi ?*
- *Je ne sais pas, vous étiez encore vous-même ?*
- *Est-ce que vous avez avancé le long de la plage d’Anazabia en criant mon nom vous aussi ?*
- *Oui, c’était la nuit, du noir le plus sombre mais je ne criais pas. Je chuchotais à la mer votre nom, tranquille.*
- *Je m’appelais comment ?*
- *On vous nommait Zara.*
- *Je reconnais mon nom oui, c’était bien celui-là.*
- *Votre nom tranquille.*
- *Le long de la plage d’Anazabia.*